

Témoignage de Jeanne Hercent

Enseignante « Sciences naturelles », et naturaliste militante, depuis les débuts du réseau en 1982/83 École et nature, membre du CA du réseau « École et nature », jusqu'en 1992/93, Secrétaire « perpétuelle » de Sarthe Nature Environnement

Entretien avec D. Bachelart - IUT de Tours Juillet 2016

Entretien réalisé pour la première journée d'étude organisée par le Pajep, les Archives nationales, l'IUT de tours sur le thème « Animation nature et environnement 1970-1990, Héritages, pratiques, engagements, Journée d'étude PAJEP, 16 novembre 2016 et dans le projet de constituer des éléments de la mémoire des acteurs du secteur de l'éducation à l'environnement

J. Pour moi la grande originalité du réseau « École et Nature », c'est qu'il est parti de la base. On verra tout à l'heure que FNE¹ a tenté d'en faire autant, ce n'est pas gagné ! Mais « École et Nature » est parti d'en bas : en fait d'une annonce de Michel Rose² lors du colloque des ornithologues francophones au Muséum³ en 1979 ou 80 : *'Pour ceux que l'éducation à l'environnement intéresse, en bas à 10 h'*. A l'heure dite, en bas du petit perron, plus d'une cinquantaine de personnes avec des intérêts divers : la moitié avait des choses à vendre que ce soit du miel bio ou des bouquins sur la pédagogie, pas mal étaient venus en curieux et tout de même une dizaine étaient intéressés véritablement par l'éducation à l'environnement.

Et Michel Rose a expliqué le but que nous poursuivions : rassembler les enseignants qui partaient en classe nature, dans différentes conditions, et les animateurs « nature » qui les accompagnaient. A l'époque « animateur nature » n'était pas une profession reconnue. Donc, à part dans les quelques structures type CPIE ou accueil de classes de ski, l'encadrement comprenait des moniteurs de colonies de vacances qui avaient fait trois jours d'environnement avec les CEMEA⁴ – je l'avais vécu cinquante ans auparavant avec les CEMEA précisément - et des enseignants, professionnels de la pédagogie, amateurs éclairés qui étaient très volontaires en matière d'environnement.

- Volontaires, les instituteurs ou les animateurs ?

Ce pouvait être les instituteurs comme les animateurs. De toute façon les enseignants qui partaient en classes transplantées, en général, étaient des amateurs éclairés et tout au moins des gens volontaires au sens de vouloir faire quelque chose. C'était notre point de départ. Une prospection sur la France entière pour savoir qui était intéressé par des rencontres qui réuniraient animateurs et enseignants a pris près d'une année.

- Comment avez-vous fait ?

La réunion du Muséum nous avait fourni une liste d'une trentaine de noms, pour couvrir la France entière nous nous sommes adressés aux inspections académiques, la plupart avaient des conseillers pédagogiques intéressés par l'environnement qui ont relayé

¹ France Nature environnement : www.fne.asso.fr/

² Note J.H. « Je connaissais Michel Rose depuis plusieurs années, par l'ornithologie : nous nous retrouvions régulièrement sur les comptages d'oiseaux hivernants, à la limite Sarthe/ Mayenne. Je savais qu'il animait un groupe d'instits autour des activités nature (aquariums, sorties, connaissance des oiseaux etc...), en quelque sorte École et Nature avant la lettre »

³ Muséum National d'Histoire naturelle

⁴ CEMEA - Centre d'étude des méthodes d'éducation active est un mouvement d'éducation nouvelle et association d'éducation populaire, créé en 1937. Publie : la revue VEN - Vers l'éducation nouvelle, les Cahiers de l'animation

notre message. Je ne me souviens pas être passée par les associations en tant que telles, mais on a fait jouer notre carnet d'adresses.

Et c'est là, pour moi, qu'intervient Florac⁵, Espace et Recherche, Michel Rose connaissait Thierry Dalbavie et les autres personnes de Florac qui, de leur côté, poursuivaient une démarche parallèle à la nôtre, mais à partir des animateurs. Les deux courants ont convergé.

- Espace et Recherche étaient à Florac ?

J'ai connu le siège d'Espace et Recherche à Clermont. Mais je pense que cela a pris naissance à Florac, en tout cas avec ceux de Florac.

- Espace et Recherche était plutôt une association naturaliste liée au territoire ou plutôt pédagogique ?

Apparemment les deux, leurs classes « nature » se faisaient en collaboration étroite avec les enseignants (préparation, suivi), ce qui n'était pas le cas général. Ils publiaient déjà des cahiers pédagogiques à l'époque. Je me rappelle dans les années qui suivent leur en avoir acheté des kilos, la série complète en comptait une quinzaine. Thierry Dalbavie vous raconterait cela de son côté. Moi je raconte comment je l'ai vécu.

Au bout du compte on a réussi à réunir une soixantaine de personnes en 1983 à Pont L'abbé : premières rencontres nationales ! Elles se sont déroulées sur 4 jours. On a férocement débattu des problèmes pédagogiques, des problèmes financiers, des problèmes d'animateurs, de l'implication de la Fédération des œuvres laïques⁶, de l'Éducation nationale. Tout le monde en a pris pour son grade.

- « Férocement » cela veut dire que les débats...

Les débats ont été très vifs et très musclés. Je me souviens de la visite, je ne sais plus si c'est du délégué de l'Inspection académique ou de celui de la Jeunesse et des sports, toujours est-il qu'il en a pris plein sa musette. On lui a démontré que derrière toutes ses belles paroles, il ne f... rien du tout et qu'il avait bien de la chance d'avoir des instituteurs motivés pour emmener les gamins en classe nature, parce que si l'on se fiait à ce qu'ils faisaient, c'était rien et pas grand chose⁷.

Au final, tous les participants sont ressortis de là avec l'idée très constructive qu'ils n'étaient pas les seuls timbrés du territoire, qu'il y en avait d'autres aux quatre coins de France, dans le midi, au Centre, en Alsace et ailleurs, et rendez-vous a été pris pour l'année d'après, en Champagne-Ardenne, pas chez Déom⁸ mais pas très loin, à Athey, avec Philippe Vauchelet. Là, nous étions presque une centaine ! Ca a été magnifique. On a vécu des rencontres absolument prodigieuses.

⁵ Centre d'expérimentation pédagogique de Florac dans les Cévennes, créé dans les années 70 où se développent des méthodes pédagogiques innovantes (utilisation pédagogique du paysage, développement de formation sur le tourisme rural...) devenu Institut d'éducation à l'agro-environnement, dans le cadre de « Montpellier SupAgro » en 2007 - voir historique : <https://www.supagro.fr/web/florac/pages/?idl=19&page=1023>

⁶ F.O.L. Les Fédération des œuvres laïques dans les départements sont des fédérations d'éducation populaire structurées au niveau national par la Ligue de l'enseignement (créée en 1886).

⁷ Note J. H. « La situation n'était pas la même dans tous les départements, suivant les motivations des inspecteurs ! Certaines Inspections académiques ou Jeunesse et Sports, ont bien relayé notre message de prospection, mais c'est loin d'avoir été le cas général. Les classes de ski avaient leur place, les classes nature pas encore, et il a fallu parfois batailler ferme pour avoir l'aval institutionnel »

⁸ Pierre Déom, instituteur, créateur et auteur depuis 1972 dans les Ardennes de la revue naturaliste « la Hulotte ».

A partir de là Ecole et Nature a commencé à se structurer pour de bon.

Première réalisation de portée (presque) nationale : un petit périodique « l'Entre Verte » qui au départ était tapé à la machine et ronéoté comme on pouvait (avec la machine à encre où l'on s'en mettait partout), après cela il y a eu la photocopie. L'abonnement, c'était une plaquette de timbres. Les rédacteurs : Michel Rose et moi. C'était essentiellement une liste d'annonces sur ce qui se faisait dans les différents départements. Et peu à peu l'Encre Verte⁹ a pris du volume pour devenir une véritable revue.

- Est-ce qu'on peut revenir à ce qui a été magnifique en Champagnes Ardennes ?

D'abord une ambiance extraordinaire, de véritables retrouvailles entre gens du même courant de pensée, nous avons vécu au point de vue convivial, amical, des moments très forts. Sorties dans la forêt des Ardennes ou au bord de la Meuse, échanges d'expériences, discussions théoriques... jusqu'aux soirées où le concert avec des couvercles de casserole accompagnait la dégustation des bières du crû. C'étaient des moments où l'on se retrempait, si vous voulez. (au sens de tremper un acier !) Et les rencontres ont pris un cours annuel.

- Quand vous dites « courant de pensée », c'est pédagogique, c'est naturaliste ?

Les deux. C'est-à-dire que l'on essayait de mettre sur pied, non pas un mode pédagogique, mais plutôt des orientations pédagogiques sur ce qui pouvait se faire dans la nature et on commençait à parler de la pédagogie de projet. – ce qui est une autre histoire. La théorie, ça va toujours, mais pour la mettre en place, c'est un sacré problème. Plus tard des rencontres ont été organisées uniquement sur ce thème¹⁰.

Peu à peu la façon dont se déroulaient les rencontres s'est structurée, autour de deux types d'actions, sur le terrain, et en salle :

- ateliers de terrain : autour d'un thème sur le terrain, (par exemple à Marly, sur l'histoire de Marly ou les espaces verts dans la ville, dans le Vercors l'étude des araignées, ou pourquoi des clappiers, grands tas de pierres, au bord des champs... La variété est infinie !). Une équipe se forme, à 4/5/6. L'étude du thème se fait pendant deux ou trois matinées et la restitution au groupe sous forme aussi ludique que possible, aussi intéressante que possible. Il n'est pas question de faire un exposé didactique ! Toutes les restitutions se font le dernier jour, c'est la grande fête !

- en salle : ateliers de réflexion, sur des thèmes assez généraux (protection et utilisation de la nature dans le cas d'une carrière par ex) ou atelier d'échange, où l'un d'entre nous expose son expérience vécue, par exemple, la création des clubs de jeunes CPN¹¹, l'organisation d'une classe nature au collège. La confrontation des expériences permet de faire ressortir les difficultés rencontrées, de suggérer des solutions possibles. Ou

⁹ Encre Verte : revue annuelle du réseau École et nature <http://reseaucoleetnature.org/nos-publications/lencre-verte.html>

¹⁰ En 1992 en Ile de France

¹¹ Club CPN « Connaître et protéger la nature », relié à la Hulotte. Fédération des Clubs CPN -08240 Boulton aux bois

aussi des interventions plus conventionnelles : films, exposés de personnes extérieures aux Rencontres... (voir le document sur Art et Nature¹² et les autres CR)

- Des ateliers techniques (dessin de nature, musique verte, sculpture sur argile, parapente, photographie...) peuvent se dérouler en salle ou sur le terrain, permettent de se perfectionner ou de s'initier. Et je ne peux oublier certains moments exceptionnels, comme la « nuit Terrasson » dans le Vercors, le premier soir des rencontres, immersion en pleine nature, sous une pluie battante, sans lumière, à l'écart de tout...

- Mais alors, « École et nature » n'est pas encore constituée en association ?

« École et nature » s'est d'abord établie en réseau dès 82/83, avec des points relais qui étaient les différentes associations de protection de la nature sur l'ensemble du territoire. Objectif : trouver un relais dans chaque département. Et puis au fur et à mesure ça prenait forme, et après les troisièmes ou quatrièmes rencontres le réseau s'est constitué en association avec un président, un trésorier etc.

- C'était consensuel ou pas, que cela se constitue en association plutôt que de rester en réseau plus informel ?

Oui, c'était consensuel. Un petit peu dur au départ. Mais le besoin d'être constitué en association s'est fait sentir, pour être pris au sérieux en particulier par les instances administratives, pédagogiques. Pour présenter E et N à l'Inspection académique, le terme « réseau » ne suffisait pas. Il fallait une association. Le premier président a été Jean-Paul Salasse, après..., il y a eu Jean Burger un peu plus tard. Je ne me souviens plus des détails.

Le nom « réseau Ecole et Nature » dès le début, s'est imposé comme une évidence.

- Parce qu'il y avait des enseignants très présents ?

Lors de la première rencontre, il n'y avait pas loin d'une majorité d'enseignants. C'était très équilibré. Et puis graduellement, s'est dessinée une évolution d'« École et nature » qui ne m'a pas tellement plu personnellement, à partir du moment où les animateurs ont été reconnus comme des professionnels à part entière. Lorsque la profession d'animateurs a été reconnue, j'ai perçu comme une déviance, dans certaines classes transplantées. Un certain nombre d'instits, pas les meilleurs, ont vu là un moyen commode de coller les gamins aux animateurs, pour pouvoir faire la grasse matinée, aller se dorer les pieds au soleil, pendant que les animateurs étaient chargés du reste. Et cela, moi je ne suis pas tellement pour. Parallèlement, les animateurs étant constitués en profession, on a vu naître - je ne veux pas dire un syndicat des animateurs - mais presque, et je me souviens - c'est le moment où j'ai quitté le conseil d'administration - des rencontres du 10^{ième} anniversaire, celles de Groix, avec une majorité d'animateurs ; certains étaient venus là « pour trouver du boulot » (sic). Ce qui m'a profondément choquée. Je veux bien que l'animation nature soit considérée comme un métier, mais les

12 Sixièmes rencontres École et nature en 1988 « Art et nature » organisées par le C.P.I.E. de Franche-Comté et la F.P.N.E.D Fédération de protection de la nature et de l'environnement du Doubs, au Centre de nature et plein air à Bermont de Charquemont. Rencontres conclues par Huguette Bouchardeau ancienne ministre de l'environnement. Jeanne Hercent y anime un atelier de réflexion « Protection et utilisation de la nature (p.114). Publié avec Editions Souffle Paris et diffusé par Aloïse, Association Loisir scientifique en Essonne créée en 1982 dans le sillage de l'ANSTJ

Centres dans lesquels on reçoit les gamins pendant trois semaines, de 9h à 17h, où il y a rarement des réunions de préparation et pas souvent des réunions de suivi, je ne suis pas pour. Une classe nature « sèche », pour moi, n'est pas une classe nature. Et c'est là que l'implication des enseignants a été un peu faible par rapport à la poussée des animateurs.

- les objecteurs de conscience ont-ils joué un rôle dans le début de la professionnalisation ?

Pas en tant que tels. Personnellement j'ai eu à faire aux objecteurs de conscience par Sarthe Nature Environnement¹³. Il y a eu des objecteurs à l'association et là, suivant leurs compétences, ils ont fait ou pas des animations. La plupart étaient de très grande qualité.

On retrouve un peu le même profil avec les services civiques, avec une différence de taille : les candidats peuvent avoir un certain niveau d'études. L'association en est au quatrième. Nous n'avons que des gens de très grandes compétences. Hélas, ils ne restent que 6/8 mois. Mais ils nous ont fait un travail fantastique. C'est vrai qu'il y a un cahier des charges, un profil de poste etc. (commentaire sur les personnes embauchées)

- « École et nature » porté par les enseignants devient Ecole et Animateur-nature si l'on vous suit ?

En quelque sorte !

- Vous quittez le CA au bout de 10 ans

C'est aussi que je partais en retraite. J'ai continué à participer à quelques rencontres et puis j'ai cessé d'y aller, mais je suis toujours restée plus ou moins en rapport avec eux. Je n'ai pas abandonné le sujet. J'ai passé trois jours aux rencontres d'Aix en 2014.

Parallèlement à cela, Ecole et Nature se renforçant dans la plupart des départements, est née l'idée de créer un niveau régional : les GRAINE¹⁴. J'ai l'impression que les Graine se sont formés de façon différente selon les régions. Parfois ils ont carrément absorbé les sections locales d'« École et nature ». Ailleurs, je ne sais pas comment cela se passe. En Sarthe, SNE - Sarthe Nature environnement¹⁵, la fédération départementale, était point relais d'« École et Nature » et a pendant longtemps assuré ce relais. Notre permanente (embauchée comme CES, elle avait un diplôme de directrice de colonies de vacances) a fait de plus en plus d'animations. Je l'avais introduite auprès de l'inspection académique. Elle utilisait la première malle du réseau E et N « Rouletaboule »¹⁶ qui est à SNE - il y a toute la pile des documents, et peu à peu le nombre des animations progressant, elle passait davantage de temps sur École et nature que sur SNE. Cela a commencé à coincer. La section « École et nature » a fait une assoc à part : « Sarthe éducatif », mais « Sarthe Educ » a été victime de la diminution des crédits dans les écoles.

¹³ Note de J. H. « La tentative de créer une association « école et nature 72 » a échoué pour diverses raisons : manque total de soutien de la F O L comme de la DDJS, peu d'intérêt de l'I. A., et au final peu de personnes intéressées : nous avons fini par nous retrouver lors de sorties plus nombreux en encadrants qu'en encadrés ! D'où le rapatriement du groupe local d'École et nature vers Sarthe Nature Environnement, qui a pu assurer des animations en milieu scolaire après avoir été « acceptée » par l'Inspection d'Académie »

¹⁴ Groupe régional d'animation et d'information sur la nature et l'environnement, le Graine Pays de Loire a été créé en 1992

¹⁵ www.sne72.asso.fr/

¹⁶ Malle pédagogique conçue au sein du réseau « École et nature » sur la gestion des déchets

Peut-être aussi les animateurs ont-ils été un peu trop gourmands... Ils ont transformé cela en entreprise commerciale. Sarthe Educ a finalement mis la clef sous la porte. Tout ce qui était éducation à l'environnement en Sarthe est retombé dans le GRAINE régional qui a une très forte activité. Les animations locales sont réparties dans les assoc locales, certaines à SNE, d'autres dans des CPIE¹⁷. Parce qu'il faut signaler aussi l'émergence de CPIE qui ont grignoté un petit peu, pas le patrimoine, mais le fond de commerce d'« École et Nature ». Il faut dire aussi que l'offre a extraordinairement augmenté ! Ce qu'on appelait « Éducation à l'environnement » s'est étendu. Tout le monde veut en faire. Et à partir du moment où tout le monde veut en faire, il y a davantage de demandes. En Sarthe, on a SNE, 2 C.P.I.E (la Flèche + Sablé) La L.P.O¹⁸, le G.R.A.I.N.E intervient de temps en temps. Ça émigre un peu partout. Et plus récemment l'Education nationale a introduit l'EE dans les programmes. (Je ne commenterai pas ces programmes, je serais très politiquement incorrecte).

« École et nature » il y a deux ans a signé avec l'EN, une convention, un partenariat, je ne sais pas. E et N est reconnue comme partenaire de l'École ¹⁹.

- Il y a deux ans seulement ?

Oui c'était juste avant les rencontres d'Aix, il me semble.

- Comment percevez-vous les CPIE ?

Au départ, c'est une structure d'accueil pour des gens en demande de stage nature. Ils proposent des stages de formation, des classes nature et au fur et à mesure que la structure monte en puissance, ils se trouvent avoir des gens compétents, étudient le milieu où ils sont, ils deviennent spécialistes et on les consulte pour des études de terrain, voire des études d'impact. A partir de ce moment là, ils ont vocation à traiter des projets qui ont des financements. Donc, ils ont tendance à dériver vers la structure commerciale. Or c'est très délicat de se positionner sur une étude de terrain, pour une association comme la nôtre qui en principe n'a que des bénévoles et va se trouver en concurrence avec une association qui a des gens salariés - quelques fois il y a des heurts. C'est inégal selon les CPIE. Le CPIE de la Flèche a des gens très compétents sur les milieux humides, mais quand on leur demande d'intervenir sur autre chose, c'est peut-être un peu différent. Et le CPIE d'Angers, du département voisin est intervenu sur une étude d'impact en Sarthe pour un projet de carrière. C'est très sérieux, bien fait mais ils n'ont pas tout vu. Donc, c'est variable d'un CPIE à l'autre.

- Vous étiez professeur de biologie en collège. Comment êtes vous arrivée à l'éducation à l'environnement et à Sarthe nature environnement ?

J'ai fait de études scientifiques, je suis entrée à l'École normale supérieure mais n'ayant pas réussi ma licence complète de physique-chimie (manquait un certificat de maths) je suis sortie de l'École normale plus tôt que prévu. C'était la guerre d'Algérie. Je me suis

¹⁷ C.P.I.E. Centre permanent d'initiatives pour l'environnement A la Flèche, l'association « Sarthe au fil de l'eau » créée en 1986 a obtenu le label CPIE vallées de la Sarthe et du loir en 1994

¹⁸ Ligue de protection des oiseaux

¹⁹ Le Réseau « École et nature » fait partie des associations agréées par le Ministère de l'Éducation nationale pour participer à la vie des écoles pendant ou en dehors du temps scolaire. Le réseau école et nature est présenté sur le site du Ministère comme : « espace de rencontres et d'échanges pour partager ses expériences et repenser son rapport au monde ». www.reseauecoleetnature.org

mariée quand mon mari est revenu de la guerre d'Algérie, je n'avais plus envie de faire d'études. je me suis retrouvée institutrice suppléante puis remplaçante.

- *On peut dater ?*

Mon entrée à l'École normale en 1954, mariage en 56. Je suis sortie de l'École normale en 56/57. Je suis entrée dans le primaire comme institutrice suppléante puis remplaçante. Ca a été très vite en quelque mois et je me suis retrouvée en 1958 au Lycée de Sillé le Guillaume, prof de physique chimie ! J'ai vécu 58 à la clinique lors de naissance de mon aîné. A la rentrée 58, j'ai eu un poste au Lycée du Mans. La réforme des licences m'a permis de requalifier mes certificats en licence de chimie. Et j'ai continué en lycée avec des secondes, premières et terminales (3 ans). *(J. raconte les circonstances familiales d'une tentative de Capes et relations avec un inspecteur)*. Echec au CAPES, j'ai repris en cycle primaire, passé le CAP option maternelle. Une fois titularisée je me suis retrouvée une fois de plus au lycée en seconde et terminale dans un lycée de filles et cela s'est beaucoup mieux passé. En 1966, un afflux de certifiés dans le second degré a fait que je me suis retrouvée au collège. J'y ai vécu 68. A la rentrée suivante, s'est ouvert un nouveau collège où je me suis ancrée dès le départ comme PEGC (*professeur d'enseignement général de collège*) titulaire comme prof de biologie. J'ai fait 25 ans dans ce collège, de 68 à 93. J'étais prof fondateur dans le collège et j'étais bien dans ma peau.

À ce moment là, c'est une histoire tout à fait personnelle. Par l'intermédiaire de mon fils qui avait un copain ornithologue, qui « avait plein de lunettes dans sa voiture » je me suis plus intéressée au terrain. J'ai eu pendant plusieurs années une véritable « centrale de baguage » à la maison - j'habite en pleine campagne, les copains venaient poser les filets pour baguer les petits piafs et j'ai mis le pied dans l'associatif à ce moment là. En tant qu'association, nous avons participé à des rencontres à thème : la journée de la forêt, la journée de l'oiseau, la journée de l'eau... et au bout de quelques années, Jeunesse et sport qui pilotait cela nous a dit : *'si vous voulez continuer débrouillez vous tout seuls'*.

Et en 1979, on a fondé SNE Sarthe Nature Environnement (sous un nom imprononçable que nous avons rectifié plus tard²⁰) Donc j'avais un pied dans le collège et un pied dans l'associatif et notre chance a été d'avoir un principal plein d'idées qui en 79-80 nous a proposé de partir en classe de mer (les Sables d'Olonne, dans des conditions matérielles inimaginables maintenant, mais c'était très bien !). Alors vous dire quelle était la part du pédagogique, de l'environnement, c'est très difficile. Tout s'est rajouté l'un sur l'autre et si l'on ajoute en 81/82/83 « École et Nature », tout s'est agrégé.

- *C'est le moment où vous sortez avec vos élèves ou vous le faisiez déjà avant ?*

Je faisais des sorties sur une journée. Au collège, ça a été presque systématique J'ai organisé des sorties d'une journée avec les 6ème, le collègue géologue passionné organisait des sorties géologiques avec les 4ème. Très vite il a marché dans les classes nature (niveau 5ème) à fond.

Je me souviens d'avoir organisé quand j'étais au lycée de filles, une sortie à Paris avec le prof de dessin (exposition au Petit Palais, avec visite aux Arts et métiers et jardins du Muséum). Au collège, j'animais un club nature entre midi et deux heures. J'emmenais 5

²⁰ Note de J. H. « Il existait en Sarthe la S E P A N M, société pour l'étude la protection et l'aménagement de la nature dans le Maine, adhérente de la FFSPN ancêtre de France Nature Environnement, davantage société savante qu'assoc de terrain. Pas d'animations grand public, activités »

ou 6 élèves dans ma voiture expertiser un tronçon de forêt, ou même au voisinage des fermes. Il y avait des gamins qui n'avaient jamais vu un champ de pommes de terre !

- Il y a un point qui n'est pas clair pour moi, c'est le rôle de Jeunesse et sport dans l'organisation des journées

Jeunesse et sport pilotait une association qui s'appelait « les amis du plein air » et c'est cette association qui organisait les journées citées avec les associations de terrain. Et je faisais partie à l'époque d'une association, la SEPAM - Société d'étude et protection et d'aménagement de la nature en Maine. Par son association, Jeunesse et sport a impulsé la réunion, donc on s'est réunis, et lorsque les Amis du Plein Air se sont retirés, ces associations ont fondé un collectif, le « Collectif pour la connaissance et la défense de la nature et de l'environnement en Sarthe » qui est devenu par la suite « Sarthe Nature Environnement ». Dès que cela a été possible, le CCDENS / SNE a adhéré à France Nature Environnement. Là aussi, c'est un mouvement qui est parti de la base. SNE est maintenant une association reconnue comme représentative, agréée, présente dans les commissions de travail (40/50 commissions). Nous sommes partis de la base et cela, ça tient. Au cours des années, FNE a essayé de lancer un groupe « éducation Nature », mais lancé par le haut : FNE qui a fait appel aux compétences partout pour essayer de structurer cela – pour un thème d'une année ! Mais comme d'habitude à FNE, le thème est annoncé le premier novembre pour l'assemblée générale de mars, comme si en quatre mois on pouvait faire quelque chose de fini. Après je ne sais plus combien de réunions...(en Brière, à Angers, à Paris) et un « compte rendu » à l'AG qui n'a rien apporté pour moi tout au moins, FNE est passée à un autre thème... Gilles Benest²¹ était l'un des moteurs de l'affaire. Il était à École et nature, j'ai eu l'impression qu'il nous trahissait un peu sur ce coup là. Qui y avait-il encore ? Il y avait Jean Carlier²²...

- Pourquoi est-ce qu'il vous trahissait ?

Parce qu'il était passé dans cette autre association qui concurrençait « École et nature » sans vouloir le dire. Ils avaient mobilisé Jean Carlier, François Terrasson²³.

²¹ Gilles Benest maître de conférence à l'université Paris Diderot, membre de FNE. Il était présent aux rencontres École et nature de Franche comté en 1988 sur Art et nature et cité dans l'introduction de la publication comme maître de conférence en biologie Paris VII et membre du comité d'organisation des rencontres et signe un texte « Les relations culturelle homme forêt, en tant que membre de l'Atelier Vert de la Forêt de fontainebleau AVFF. p 87 de la publication des rencontres)

²² Jean Carlier 1992-2011 Journaliste à RTL militant de la protection de la nature et de l'environnement participe à l'association des journalistes-écrivains pour la nature et l'écologie, fondée en 1969 par Pierre Pellerin. L'historique de l'asso sur <http://jne-asso.org/blogine/tout-sur-les-jne/qui-sommes-nous/> indique : *La création de cette association de journalistes spécialisée, deux ans avant cette du ministère de l'Environnement intervenue le 2 janvier 1971, par des professionnels comme Pierre Pellerin (Bêtes et Nature) Jean Carlier (RTL), André Mars-Vallet (L'Humanité), Robert Hantzberg (Le Parisien), Antoine Reille (Télévision), François de La Grange (Télévision), Marcel Ichac ou Jacques Penot, correspondait à un besoin ressenti par les premiers professionnels de la presse et de l'écriture, plus ou moins spécialisés dans les problèmes d'environnement, d'organiser, d'améliorer l'information dans un domaine tout à fait nouveau pour la presse.*

²³ François Terrasson 1939-2006, Maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle en 1967, au service de conservation de la nature créé en 1962 où il côtoie François Lapois et George Tendron (voir n° hors série Printemps 2013 « Les 40 ans du ministère de l'environnement, « aux sources de la création du ministère de l'environnement des années 1950 à 1971 », Revue du Comité d'Histoire « Pour mémoire » www.developpement-durable.gouv.fr/.../PM_HS_40ans_2013_corrige-2-2.pdf .

Plus connu dans le secteur de l'éducation à l'environnement pour ses travaux sur la « *Peur de la nature* » (1988, 4^{ème} 1997 Ed. Le sang de la Terre) que sur ses démarches d'explorateur-ethnologue et ses travaux sur l'agriculture. Il est également connu pour ses stages de découverte, de nuit en forêt, de nos relations (phobies irrationnelles, peurs inconscientes, aisance) avec la nature. Il s'intéresse aux perceptions de la nature et au rôle des émotions dans le rapport de notre civilisation face à la nature « sauvage » : « *La civilisation antinature, on ne peut vivre en parenté avec la nature sans comprendre ce que nous sommes* » Ed. du Rocher 1995, Sang de la Terre 2008. Il était membre de JEN

- Il était à FNE F. Terrasson ?

Il était compétent. Donc on l'avait recruté pour apporter sa contribution. Je l'aimais bien, nous nous entendions bien. Il est venu invité aux rencontres du Vercors, souvenirs fabuleux : la « nuit Terrasson » !

Je reviens à cette ébauche d'association : ça a foiré. Mais il y a deux ou trois ans FNE a relancé cela. Avec l'idée d'une commission sur l'éducation à l'environnement. Lorsqu'ils m'ont contactée, à la lecture de la liste de tous les gens contactés, je leur ai répondu par un message furieux, leur disant qu'ils avaient oublié « École et nature » qui pour moi était incontournable lorsqu'on voulait parler d'éducation à l'environnement. Et la plupart des gens École et nature faisant partie de FNE leur passer sur le ventre aussi allégrement ne me plaisait pas du tout. Ils ne m'ont pas recontactée depuis (rire). Mais il y a eu tellement de bouleversement à FNE depuis, pour des questions, cela m'écorche la bouche de le dire, mais enfin « politiques ». J'ai l'impression que FNE devient un mouvement plus politique qu'environnemental.

- Quand vous dites politique... ?

Politique, c'est-à-dire accroché plus ou moins à un parti politique D'autre part, la gouvernance de FNE ressemble de plus en plus à une gouvernance politique : lorsqu'on a à faire à des gens très compétents, s'ils ne pensent pas comme vous cela ne fait rien, on les élimine quand même, ou bien on les dégoûte jusqu'à la démission, ou on leur fait savoir qu'on n'a plus besoin d'eux. A voir le résultat sur des points qui personnellement me tiennent à cœur, je pense à tout ce qui se passe dans la forêt en ce moment, la politique de FNE, ça ne va pas du tout.

- Et quand vous dites « accroché au parti politique », vous les situez où ?

Au parti socialiste avec ses qualités et ses défauts. Où se situe pour moi la frontière ? En association, quand je pense à SNE Sarthe Nature Environnement, ou École et nature je pense « nous », dans un parti politique les perspectives sont totalement différentes et quand vous discutez avec un homme politique il dit « je ». Pour lui, le long terme c'est sa réélection. Pour nous, le long terme, c'est nos arrières petits enfants. Donc, on n'a pas du tout la même notion du temps. En pédagogie, c'est pareil, quand j'avais un élève de 6^{ième} devant moi, je pensais élève de 6^{ième} mais je pensais aussi à l'homme qu'il deviendrait plus tard. Et mon mode d'enseignement a énormément évolué de l'année 0 à l'année 35 parce que je suis passée de l'essai de transmission de connaissances pures à l'apprentissage d'une pensée critique, constructive, analytique qui leur permettrait d'accéder à ces connaissances, ce qui veut dire finalement que je travaillais plus sur les capacités que sur les connaissances

Dans cet ordre d'idées, j'ai connu l'expérience du GEREX²⁴ - Groupe d'étude et de réflexion expérimental sur les gamins en difficultés (tests pour voir les capacités

(voir ci-dessus). 2002 : *En finir avec la nature*, Monaco, Editions du Rocher, 309 p. 2011 : *Un combat pour la nature. Pour une écologie de l'homme* (textes inédits), Paris, Sang de la Terre, coll. "La Pensée Ecologique"

²⁴ François Chirivella Professeur de psychopédagogie à l'IUFM de Toulouse : travaux de recherche sur la « pédagogie différenciée », le contrôle continu en Lycées professionnels, au sein du groupe GEREX créé en 1978. Le groupe a produit des outils de diagnostic fondés notamment sur une procédure d'évaluation formative et des outils de remédiation. (Chirivella & Valentin 89) - CHIRIVELLA F. et VALENTIN D. - L'échec scolaire; le dispositif GEREX, Interfaces, revue de la SSPCI, 3/89, p. 20~24.

déficientes des gamins et remédiation pour rétablir les capacités d'accéder à la connaissance). (Exemple personnel : l'étude du chant des oiseaux avait amélioré mon anglais, j'améliorais mon ouïe. détour pédagogique typique du GEREX). C'était dirigé par François Chirivella de Toulouse, professeur de psychopédagogie, qui avait une culture immense.

- *Comment vous étiez arrivée là ?*

Un des prof. du collège connaissait le GEREX et nous a proposé d'y participer. L'équipe du collège y a adhéré. Cela a duré jusqu'au jour où inspecteur nous a lâchement trahis en portant les tests au Ministère : *'j'ai un outil génial pour tester les élèves à l'entrée en 6^{ème}'* et c'est de là qu'est sorti le système d'évaluation, mais mal construit car s'il y a le diagnostic, la remédiation, elle, ne suit pas... Jospin n'a rien compris, et a conclu : *'maintenant que l'on a cela, on n'a plus besoin du GEREX'* et les crédits ont été coupés.

- *Vous avez d'autres références pédagogiques qui ont influé sur votre pratique ?*

Des stages organisés par l'éducation Nationale (lecture de paysages, sexisme dans les manuels scolaires...), un autre par la société d'études des mammifères sur les petits mammifères du Marais poitevin, des stages avec Espaces et recherches, avec Nature et Découverte (Ris Orangis, spécialisé dans les fusées), au niveau C2/C3, d'autres dans le Morvan, la forêt du Morvan à la recherche d'un animal imaginaire....

Si vous pouvez, retrouvez les rencontres de l'Ensep (demander à Roland Gérard) sur la pédagogie de projet.

Une rencontre en deux temps : sur 3 jours réflexion sur un sujet théorique puis accueil des nouveaux et projets de terrain et discussion ouverte. Car il est apparu, au fil des rencontres, qu'on avait une partie d'anciens, familiarisés aux démarches et des nouveaux, à qui il fallait tout expliquer depuis le début... au bout d'un moment, c'était quand même gênant et nous freinait dans la progression. Donc à Marly, le thème de la pédagogie de projet et nous a fait nous creuser la cervelle entre anciens, sévèrement, pour arriver à des conclusions, à des actes, je ne veux pas dire définitifs mais applicables après.

Applicables, c'est autre chose, parce que la pédagogie de projet est une très belle utopie. La question est posée aux gamins: *qu'est-ce que vous voulez faire ?* Sans aucune piste de départ, cela peut aboutir à n'importe quoi. Moi, je veux bien la pédagogie de projet mais elle ne peut se dispenser d'une certaine directivité ne fût-ce que dans la proposition d'un certain nombre de thèmes que l'on sait pouvoir aborder avec les moyens qu'on a et le temps qu'on a. Si l'on veut aller au bout du projet, il faut voir quel en est l'aboutissement. Est-ce une sortie, une exposition, un film, un repas... Il faut voir quelle est la fin et se donner les moyens, c'est très difficile à mettre en œuvre. Au collège on a abordé la pédagogie de projet sous un autre angle, c'est-à-dire que chaque année à partir de 1970, la coopérative de sciences (en fait une réunion de tous les délégués de classe) choisissait un thème.

Toutes les classes travaillaient sur le thème pour aboutir à une exposition. Après une jolie exposition de géologie (collections personnelles d'un collègue) d'autres thèmes ont été traités. Quand je suis partie en 93, cela faisait 13 expositions : l'alimentation, les fossiles, l'air, la communication, la forêt, l'eau, les oiseaux, le chien, la mer, les transports « de la vapeur au TVG ».... Ces expositions nous donnaient l'occasion de faire

des sorties pour les préparer. Elles étaient visitées par les parents, mais aussi par les classes primaires du secteur, la presse en faisait des articles, bref c'était un temps fort de l'année.

- Vous êtes toujours à Sarthe nature environnement ?

Je suis secrétaire, secrétaire « perpétuelle » disent les copains. J'ai été commissaire enquêteur au passage (sur des enquêtes d'urbanisme) ça m'a beaucoup appris. J'ai pu mettre au service de cela ce que je savais par ailleurs. J'ai cessé les Enquêtes publiques, mais je me tiens au courant. A Sarthe nature environnement, c'est moi qui rédige la majorité des dépositions que l'on est amenés à faire sur des enquêtes publiques.

- Vous montrez un intérêt naturaliste très polyvalent, vous aviez des spécialités ?

Très polyvalent en effet. Il faut dire que ma mère était agrégée de sciences, mes 4 grands parents, instituteurs de campagne, connaissaient tout, en particulier mon grand père maternel qui avait été instituteur en Algérie avait une culture encyclopédique, il connaissait les plantes, en particulier les champignons. Mes premières sorties naturalistes, je les ai faites avec lui, (j'avais 7 ans) et au fur et à mesure des années, arrivée à l'âge adulte, j'avais déjà des connaissances naturalistes largement supérieures à la moyenne ; il suffisait ensuite de compléter et d'affiner, j'ai fait des sorties ornitho, géologiques, botaniques et surtout j'ai animé des sorties botaniques parce que je savais me servir d'une flore. La plupart des gens ne savaient pas. On pouvait leur apprendre à se servir d'une flore.

- C'est la Bonnier votre préférée ?

J'en ai d'autres, davantage grand public, mais du point de vue scientifique c'est irremplaçable. J'ai encore une petite Bonnier. Chez ma mère, il doit y avoir la grande. Mon frère a récupéré celle des champignons qui était celle de mon grand-père.

Quelques détails sur la fin de l'entrevue, je peux en ajouter si vous en avez besoin.

Mes grands parents paternels étaient instituteurs en Charente à la frontière du Limousin, et leur jardin – potager comme d'agrément, était une source de savoir et d'émerveillement toujours renouvelée.

Mon grand père maternel Joseph Boileau (un des premiers instituteurs syndiqués de France) a partagé sa carrière entre la Savoie et l'Algérie, ce qui lui a valu de suivre une formation spéciale pour enseigner « dans le bled », à trois heures de marche de la première véritable agglomération... il fallait savoir tout faire, depuis la culture des aubergines jusqu'au creusement d'un puits ou soigner et vacciner les enfants...

J'ai emménagé en Sarthe en juin 1957, d'abord en ville, puis en pleine campagne en 1964.

Mari né en 1928 – instituteur suppléant, rappelé en Algérie, instit jusqu'en 1960 syndicaliste devient directeur de la section locale de la MGEN jusqu'à sa retraite en 1987, décédé en 1990

Consultation de la doc apportée par Jeanne Hercent et commentaires informels

Cela déclenche une discussion sur la fonction critique des associations en donnant un exemple de l'intervention de Sarthe nature environnement sur l'aménagement d'une ZAC et les problèmes d'eau qui en découlent (forcément !), sur les plastiques, sur l'aménagement d'une zone d'espace vert, la municipalité mobilisant les associations mais ne leur confiant aucune action d'animation « réservées aux animateurs municipaux. »

ONF : sur labellisation des forêts sur le cahier des charges des Régions. « PEFC semble dévier vers le durable économique au mépris croissant du durable environnemental »

LPO (nationale) : apparemment en train d'essayer de bouffer FNE, en tentant d'élargir la compétence d'étude : à partir des oiseaux, passent aux zones humides, aux inventaires de mammifères, de flore... A un petit groupe spécialisé dans la recherche des fonds, devient envahissant, et de plus il peut y avoir parfois doute sur leur impartialité. La LPO régionale : les rapports sont encore bons

Les publications UNESCO n'ont pas servi de référence. Les conférences internationales non plus.